

« L'Éducation nationale n'est pas imperméable »

Tristan Lecoq est un ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) et agrégé d'histoire. Il est inspecteur général de l'Éducation nationale (histoire – géographie) depuis 2003. Capitaine de vaisseau de la réserve opérationnelle, il est membre de l'Académie de Marine. Il a également été maire-adjoint du Havre de 1995 à 2001.

J'ai été désigné par l'Inspection générale de l'Éducation nationale (Igen) pour être le correspondant du projet dans mon domaine de compétence : l'enseignement de l'histoire. Les porteurs du projet ont, dès l'origine, choisi d'avoir cette expertise à leurs côtés. Ma mission est de caler l'approche des créateurs d'« Hommage aux héros » sur les exigences scientifiques, didactiques et pédagogiques de l'enseignement.

Le travail de l'Igen est notamment de regarder les programmes de l'Éducation nationale et de réfléchir à où, à quel moment et comment on enseigne le Débarquement. Dans le cursus scolaire, cet événement et ses conséquences s'étudient en 3^e et en terminale. Cela concerne 6,5 millions d'élèves et 45 000 professeurs d'histoire-géographie. Ça donne la mesure de la responsabilité.

« Les élèves ont besoin de sentir les choses »

Mon objectif dans cette relation avec l'équipe du projet est de trouver des routes de convergence. J'ai d'abord voulu comprendre leur idée. Je ne suis pas formé pour commencer par l'anathème. J'ai tout de suite été intéressé par ce qu'il se passait avec cette idée. Et en toute indépendance, je l'accompagne avec l'exigence portée par un corps de contrôle comme l'Igen. Je ne suis pas là pour juger mais pour apporter un point de vue d'expertise en écoutant également les critiques et les questionnements venus de l'extérieur.

La question fondamentale qui m'intéresse est : comment enseigne-t-on cette histoire du Débarquement ? Au moment où les vétérans disparaissent, nous passons du témoin et de la mémoire à l'Histoire. Les musées, les enseignants, les associations... Nous sommes, tous, confrontés à cette question.

Autre enjeu : les élèves ont changé. Ils ont besoin aujourd'hui de sentir les choses, d'être en contact avec de l'humain pour comprendre l'Histoire. Sur ces deux défis, ce qui

va se faire avec « Hommage aux héros » doit être pris en compte.

L'innovation dans l'Éducation nationale peut prendre deux chemins. Elle peut venir d'expérimentations réalisées à l'intérieur du système comme, par exemple, dans les années 60 avec l'arrivée des travaux collectifs. Il y a aussi le travail qui vient de l'extérieur. Notre institution ne peut pas y être imperméable. Avec « Hommage aux héros », je vois avec beaucoup d'intérêt des possibilités d'innovations pédagogiques, notamment dans la dimension immersive du projet.



Tristan Lecoq est inspecteur général de l'Éducation nationale. DR